

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 septembre 2023

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Jérémie 20, 7 à 9

Psaume 63

Romains 12, 1 et 2

Matthieu 16, 21 à 27

Notes bibliques

Les textes bibliques pris un par un

Jérémie 20, 7 à 9

Ce texte présente les reproches que Jérémie exprime à Dieu et ceci parce que les membres de son peuple se moquent de lui et bien plus encore parce que Dieu a mis en lui sa Parole et que celle-ci est explosive.

Psaume 63

La tonalité de ce psaume est à l'opposé de celle du passage du livre de Jérémie car elle consiste en une action de grâce adressée à Dieu « mon Dieu » (verset 2). Et ceci parce que Dieu a été son aide (verset 8). Cela entraîne le psalmiste à s'engager en faveur de Dieu : « Je m'attache à toi de tout mon âme... » (verset 9). C'est un autre aspect de la vie menée en fonction d'un appel de Dieu.

Romains 12, 1 et 2

Ce bref passage met en lumière l'appel aux chrétiens de Rome à se consacrer au service du Seigneur ainsi qu'à se centrer non sur le monde mais bien plutôt sur Dieu afin de discerner quelle est sa volonté. Eux aussi ont été appelés du fait de la prédication de l'Évangile qu'ils ont entendue et accueillie favorablement.



Matthieu 16, 21 à 27

Cet extrait contient la première annonce de la passion et de la résurrection du Christ Jésus ainsi que son appel adressé à ses disciples et consistant à le suivre, y compris en donnant eux-mêmes leur vie. Il s'agit pour eux de suivre le Christ de Dieu rendu présent et manifesté aux êtres humains en Jésus de Nazareth, mais en comprenant une vérité difficile à entendre : la vocation de ce Fils bien-aimé passera par son don extrême dans une mort jugée infamante et ceci pour manifester la grandeur de l'amour de Dieu.

Les textes à percevoir ensemble

Il convient de poursuivre notre réflexion sur le passage de l'évangile de Matthieu par cette citation d'un des grands théologiens du XXe siècle. Comme le disait Dietrich Bonhoeffer dans son livre **Vivre en disciple**, la grâce a un coût : « ...elle coûte, parce qu'elle coûte à l'être humain le prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle offre la vie à l'homme. Elle coûte parce qu'elle condamne le péché, elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord, parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils – "Vous avez été acquis à un prix élevé" – parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. » (Vivre en disciple, Éditions Labor et Fides, 2009, p. 25).

Ces quatre textes bibliques nous donnent accès à un contraste caractéristique de l'Évangile et difficile à comprendre : le Fils, pour manifester la grandeur de l'amour de Dieu pour les êtres humains, doit aller jusqu'à l'extrême du don en donnant sa vie ; mais, puisqu'il est envoyé par Dieu, il accepte d'accomplir la volonté de Dieu, non en offrant son sacrifice à Dieu mais bien plutôt en s'offrant aux femmes et aux hommes qui se réfugient trop souvent dans le désir d'accéder à la puissance. Il s'agit donc d'une bonne nouvelle extraordinaire qui dépasse l'entendement ordinaire et demande au contraire une conversion radicale vers un Dieu tout-autre, ce Dieu-Père qui appelle des humains à une vie tout-autre, la vie du don de soi, par amour. Il est vraiment difficile de comprendre et d'accepter ce paradoxe étonnant et pourtant c'est essentiel pour suivre Jésus et accepter d'entrer dans la méthode qu'il a choisie d'utiliser afin d'aborder les êtres humains avec cet amour plein de délicatesse, car ceux-ci sont considérés par Jésus comme des êtres libres à qui il demande d'être **libres pour les autres**.

Proposition de prédication

Chers frères et sœurs en Christ,

Voici quatre textes bibliques qui nous disent tous la difficulté de la vocation, c'est-à-dire de l'appel que Dieu adresse à des femmes et à des hommes tout au long de l'histoire de l'humanité, y compris en inscrivant leur ministère dans le cadre de la réalité tragique de cette même humanité, et ceci pour montrer la force de sa présence venant éclairer d'une lumière juste et bonne cette histoire douloureuse des êtres humains. Qu'il me suffise de

présenter cette réalité par quatre ou cinq mots : les guerres et les violences de toutes sortes, la haine et la jalousie, enfin la peur de l'étranger !

Par contre, je souhaite vous aider à prendre conscience de la grandeur de cet appel de Dieu. Elle commence dans nos quatre textes avec le cri du prophète Jérémie : « *Seigneur, tu as abusé de ma naïveté. ...* » (Jérémie 20, 7). Jérémie est sans doute de tous les prophètes celui qui exprime le plus les souffrances du serviteur de Dieu : non seulement, il est la risée de bon nombre de ses contemporains mais il est en plus cet homme partagé entre l'appel à proclamer la Parole de Dieu et celui d'être le porte-parole de ses contemporains confrontés à la tragédie que constituèrent la conquête de la Palestine par l'armée de Nabuchodonosor et la déportation d'une grande partie du peuple, pourtant élu par Dieu ! Jérémie avait conscience de l'infidélité du peuple élu ; un des sommets de cette dénonciation est atteint par ces paroles de jugement venant exprimer la grandeur de l'infidélité du peuple d'Israël à l'égard de son Dieu et les conséquences de cette infidélité : « *Les Judéens font le mal que je réprouve -oracle du Seigneur. Ils érigent le tumulus du Tafeth dans le ravin de Ben Hinnom pour que leurs fils et leurs filles y soient consumés par le feu ; cela, je ne l'ai pas demandé, je n'en ai jamais eu l'idée.* » (Jérémie 7, 30 et 31).

Oui, sœurs et frères, croire en des faux dieux produit des conséquences horribles dans la vie de ceux qui les adorent et se livrent à ces cultes-là, en l'espèce, sacrifier leurs enfants à ces faux dieux !

Jérémie crie ainsi à Dieu la souffrance de celui qui est écartelé entre la nécessité de dire la vérité à ses contemporains afin de les appeler à demander à Dieu de manière sincère et consciente son pardon et d'autre part la solidarité du prophète à l'égard de ses frères et sœurs, également membres de ce peuple, malgré leur infidélité...

Une autre tonalité est donnée par le psalmiste et nous est ainsi accessible : celui-ci est certain de son Dieu et lui est fidèle autant que cela soit possible à l'être humain. Il vit dans la reconnaissance envers Dieu dans la mesure où il a ressenti sa fidélité : « *tu as été mon aide* » (psaume 63, 8). Mais il livre aussi un sentiment bien fragile à l'égard de ses adversaires, « *ceux qui en veulent à ma vie* » (63, 10). Cette parole est significative de la présence de paroles humaines dans les livres bibliques et tout particulièrement dans ce livre assez extraordinaire des psaumes, car il contient tout autant des paroles humaines que des paroles de Dieu et c'est en ce sens qu'il est proprement irremplaçable et précieux ! Je pense que, dans ce cadre du psaume 63, nous pouvons comprendre cette expression sur la fidélité de Dieu comme un énoncé qui relève de la Parole de Dieu...

Remarquons, avant de quitter ce psaume, que cette affirmation sur la fidélité comme sur Dieu, « mon aide », signifient bien que, dans le cadre de la prise en considération de la réalité tragique, la Parole de Dieu et la proclamation de l'Évangile lui-même insistent bien sur l'œuvre de Dieu en faveur des êtres humains qu'il a élus et choisis comme ses témoins dans le monde. Le psalmiste exprime ainsi sa joie à Dieu.

C'est aussi d'une certaine manière ce que nous trouvons dans ce bref extrait de l'épître de Paul aux Romains : c'est bien dans le monde que nous avons à être témoins de l'Évangile, ce monde à la fois aimé par Dieu mais aussi appelé à un changement fondamental à vivre pour être fidèles à l'appel que les êtres humains ont entendu. Voilà pourquoi ce tout petit passage est si important : « *...Ne vous conformez pas au monde présent* » (Romains 12, 2).

Cela veut dire que, même si nous avons à être présents dans ce monde, nous sommes aussi appelés à y être comme témoins du Christ, par la proclamation de son enseignement et par la mise en lumière de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Oui, comme le dit si bien l'évangéliste Jean dans son dix septième chapitre, nous avons à être dans le monde tout en n'étant pas du monde. Sœurs et frères, c'est bien un équilibre instable qu'il nous est demandé de vivre, pour lequel nous sommes appelés à demander toujours la présence du Saint-Esprit en nous. Celui-ci est juste évoqué comme sous-entendu dans cette expression de Paul : « *soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.* » (12, 2).

Reste maintenant à nous centrer sur cet extrait de l'évangile de Matthieu ; tout d'abord pour focaliser notre attention sur cette première annonce de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus, et ceci afin de saisir davantage la raison de ce mystère, en étant renouvelés par le Saint-Esprit pour saisir un peu mieux les raisons de Dieu. Oui, Jésus a compris qu'il était appelé à montrer la grandeur de l'amour de Dieu pour les êtres humains et ceci en allant jusqu'au bout, en donnant sa vie pour eux ! Mystère du Dieu-Père qui nous rejoint jusque dans notre faiblesse et vient inscrire sa puissance jusqu'au cœur de notre fragilité.

C'est après avoir écrit ces lignes consacrées à l'annonce de Jésus à ses disciples que l'évangéliste Matthieu peut écrire cet appel à suivre Jésus, parce qu'il a présent à l'esprit le souvenir de ces femmes et de ces hommes qui, à la suite de Jésus, sont également morts de manière violente. Mais il me semble qu'il y a un deuxième sens à ces affirmations : il s'agit tout simplement de montrer à chaque génération d'êtres humains que les disciples du Christ sont bien ceux qui, à chaque époque, donnent des illustrations concrètes de la grandeur de l'amour de Dieu pour ses créatures et qui permettent ainsi à d'autres humains de croire dans le Dieu de Jésus Christ.

Oui, frères et sœurs, prenons un peu plus conscience du prix de la grâce et de la nécessité toujours présente d'en montrer la saveur et la grandeur à nos contemporains. Et sachons vivre de cette grâce en étant ces femmes et ces hommes qui, à la suite de Jean le Baptiste, « *rendent témoignage à la lumière* », selon les mots de l'évangéliste Jean (1, 7). En Christ, nous trouvons la source de la joie et de la paix. Sachons être ceux qui reçoivent de lui la joie parfaite et la paix qui peut construire entre les êtres humains une relation confiante. Notre monde en a vraiment besoin.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org